

Bartavelles et ortolans. Gastronomie duophonique et protocolaire chez Andreï Makine

Murielle Lucie Clément
Université d'Amsterdam.

La table française fut de tout le temps appréciée en Russie. Cet engouement est notifié littérairement par Léon Tolstoï dans *La Guerre et la paix* et la description du dîner offert par le comte Rostov en l'honneur du prince Bagration. Alexandre III et Nicolas I^{er}, malgré les mesures anti-occidentales prises par leurs gouvernements respectifs, ont contribué à l'expansion de la gastronomie française jusqu'aux fins fonds de la Sibérie. Alors que le peuple russe se nourrit de pain noir, de poissons cuits à la braise, voire de ... cadavres, les tsars jouissent de menus extraordinaires.

Dans plusieurs de ses romans, Andreï Makine questionne la double appartenance culturelle et linguistique. Les héros subissent le choc de deux cultures, ainsi dans *Le Testament français* paru en 1995.

Lorsque Félix Faure accueille le « Tsar de toutes les Russies », Nicolas II, et son épouse en 1896, un banquet de gala fut donné en l'honneur du couple impérial à son arrivée à Cherbourg. Il en allait de l'honneur de la France que la composition du menu fut inoubliable. Elle le fut. Le menu fut aussi imprimé dans la presse et précieusement gardé en souvenir par ceux qui n'avaient pu assister à ce dîner. Charlotte, la grand-mère du narrateur, originaire de Neuilly-sur-Seine, un village où l'on déguste le ratafia dans des coquilles d'argent et où un jeune homme en tenue de tennis gobe des grains de raisins avec un verre d'eau pur, a gardé pendant de nombreuses années la page de journal avec le menu imprimé en belles lettres italiques. L'énonciation des plats présentés représente autant de formules cabalistiques sans équivalents dans les denrées quotidiennes et familières : « Bartavelles et ortolans ! Cailles de vigne à la Lucullus ! » Autant de mots magiques qui le font saliver et l'initient en imagination à la gastronomie française érigée en devoir national. Il suppose qu'en connaître les finesses et les apprécier équivaut à savoir chanter le premier refrain de *la Marseillaise* et distinguer l'ordre des couleurs du drapeau tricolore. Aussi se forge-t-il son identité où la greffe française inculquée par sa grand-mère se confronte à la Russie qu'il connaît. La diégèse makinienne rejoint ainsi la légende sibérienne de voyageuses françaises porteuses de civilisation.